

## Dans l'amitié de mes genoux – théâtre intime –

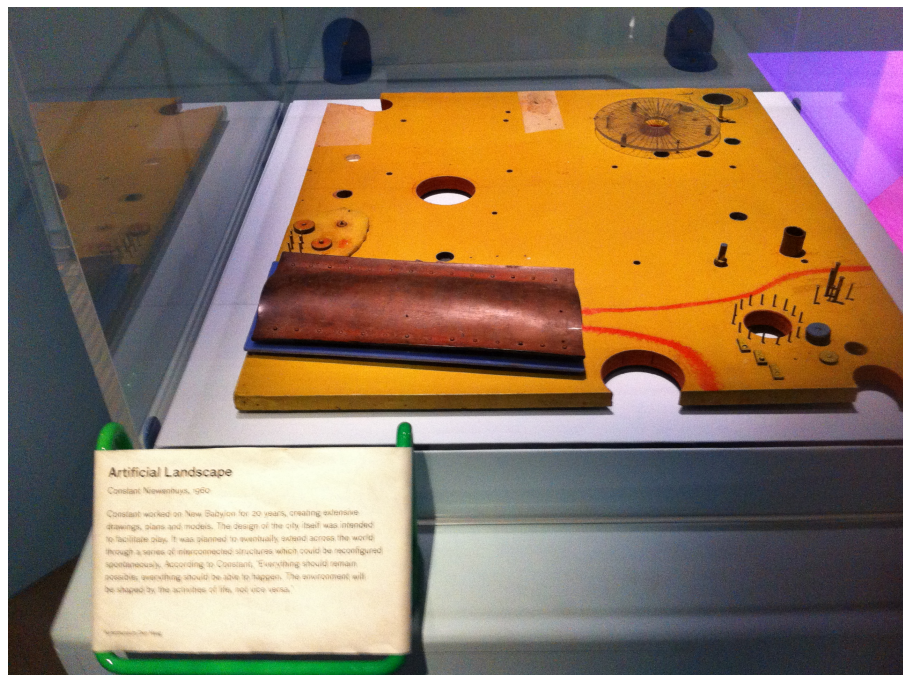
À présent laissez-moi, je vais seul.  
Je sortirai, car j'ai affaire : un insecte  
m'attend pour traiter. Je me fais joie  
du gros œil à facettes : anguleux,  
imprévu, comme le fruit du cyprès.  
Ou bien j'ai une alliance avec les pierres  
veinées-bleu : et vous me laissez également,  
assis, dans l'amitié de mes genoux.

Saint-John Perse, *Éloges*.

Entre les arts de la scène et les arts plastiques, Patrick Corillon navigue joyeusement en suivant le cours de ses fictions vraies qu'il raconte avec objets, images animées et livres créés de sa main. Toujours à la recherche de nouveaux liens ajustés entre l'objet et le récit, il propose *Dans l'amitié de mes genoux* des histoires pour les adultes (enfants à partir de 10 ans), accompagnées d'un plateau de jeu pour chacun, et il confie la narration à une actrice invisible...

### Des histoires sur un plateau de jeu

« Un des points de départ du projet, c'est ma visite de la Wellcome Collection à Londres, où était présentée une histoire des jeux pédagogiques dans l'esprit de Piaget et de Winnicott : j'y ai découvert des dispositifs ludiques qui n'avaient l'air de ne ressembler à rien mais où la construction du récit faisait tout.



Constant Nieuwenhuys, *Artificial Landscape*

Comme j'ai écrit des histoires plutôt métaphoriques et symboliques pour ce projet destiné à un public de tous les âges, j'avais envie de leur donner une réalité forte, d'où l'idée d'un jeu qui les accompagne, afin de donner à la fois plus d'intensité et de liberté au récit – car le jeu sollicite en nous de la curiosité, de l'énergie et du recul par rapport à une situation. On n'est pas ici dans un « jeu de société » pour passer le temps et oublier la réalité mais au contraire dans un jeu constitutif de notre ouverture au monde.

Avec ce projet, je voulais aussi m'adresser autant au groupe qu'à la personne : l'histoire est racontée à tous mais chacun dispose de son propre plateau de jeu, placé sur ses genoux ou sur une table. Si les plateaux sont identiques, chacun peut le mettre en mouvement différemment et, par son geste, être dans sa propre histoire tout en restant relié aux autres par l'écoute collective.

En prenant ainsi part au récit, les spectateurs deviennent acteurs. Dans le même désir d'inverser les rôles, je souhaite donner un autre statut à la narratrice, « désincarner » sa présence au profit de l'incarnation du plateau de jeu et diminuer le rapport d'autorité entre celle qui parle et ceux qui écoutent. Je l'imagine donc raconter l'histoire derrière le public, comme cette petite voix qui nous accompagne dans la lecture. »



### Première histoire : *Le Dessous-Dessus*

« L'écrivain russe Vassili Grossmann disait de ses histoires : « elles sont transparentes comme l'eau de source ». C'est ce que j'essaie de faire, car dans les histoires « qui coulent de source », on peut se voir dedans, elles sont comme un miroir de soi et de la société.

Trois histoires sont prévues *Dans l'amitié de mes genoux*, toutes trois initiatiques, toutes trois liées à un plateau de jeu en forme de parcours. Elles seront chacune racontées par une actrice. Dans la culture occidentale mais aussi dans ma culture personnelle, ce sont surtout les femmes, les mères et les grands-mères, qui racontent les histoires. »

La première histoire s'intitule *Le Dessous-Dessus*. Je l'ai écrite pour la voix de l'actrice Dominique Roodthoof, en pensant à sa manière de raconter et d'improviser, mais aussi en pensant à son amour pour la terre et le vivant : c'est elle qui a façonné le jardin de notre maison de création *le CORRIDOR*, je l'imagine donc bien avoir un jardin à faire vivre par le récit. Car cette première histoire *Le Dessous-Dessus*

concerne un « ver métronome ». Elle se passe sous terre et à l'air assez loin de nous. Mais on peut s'y voir dans toute sa profondeur parce qu'elle active des métaphores, des symboles, et quelques archétypes, en convoquant à la fois le merveilleux et l'inquiétant.

Issu d'un monde instinctif où chaque ver en reproduit un autre semblable dans une chaîne évolutive immuable, le ver métronome apprend à se mouvoir, à penser et à agir par lui-même, rompant avec la « régularité » de son destin prédéterminé pour s'approprier son rythme propre. Cette émancipation lui permet d'évoluer, de faire des rencontres inattendues et prometteuses, de se sortir des difficultés qu'il rencontre, mais aussi de retrouver la connexion avec ses racines, en l'occurrence le magma des profondeurs terrestres... car ce n'est pas un ver de terre ordinaire, et le sous-sol qu'il parcourt est riche de réalités géo-biologiques mais aussi symboliques : c'est la terre des morts, des ancêtres, des cultures dont on retrouve des vestiges... Entamé dans l'obscurité souterraine où le jour ne se distingue pas de la nuit, le voyage du ver métronome se poursuit à l'air libre où il émerge au crépuscule et s'achève avant l'aurore, avant l'éclosion d'un œuf d'oie sauvage qu'il couve en attendant que se lève le soleil.

### Un jeu avec des graines sur un fil

« Dans les *Eloges* du poète Saint-John Perse, un poème m'avait touché quand j'étais enfant, c'est celui qui est cité en exergue. Même si je ne le comprenais pas, je pressentais qu'il était lié au temps que je passais dans le jardin, aux fourmis rouges qui me piquaient les genoux, ce qui me faisait peur et plaisir à la fois... L'histoire du *Dessous-Dessus* est nourrie de ces souvenirs d'enfance dans la nature, et l'évocation, dans le poème, de « l'amitié de mes genoux » m'a donné l'idée d'un plateau de jeu qui pourrait s'y poser.

J'ai donc créé, pour ce récit d'apprentissage, un parcours sur un panneau de bois où l'on fait avancer des perles en terre cuite le long d'un fil. Elles représentent le ver métronome, les êtres et les lieux qu'il rencontre durant son périple : une taupe, une flaque d'huile de schiste, un ver à papier, un merle, des œufs, deux enfants... Le terrain de jeu est fait mais l'histoire se fait à partir de lui.

Chaque panneau mesure 35cm sur 35cm, c'est la dimension d'un plateau de jeux de dames ou d'échecs. J'y jouais avec mon père, et le seul objet qui me reste de lui est justement un jeu de dames et d'échecs – tous deux riches en histoires avec leurs pièces évocatrices, pion, reine, roi, tour, fou, cheval...

Ce format est aussi celui de mon chat dormant sur mes genoux. J'envisage donc le plateau de jeu comme un réel compagnon de l'histoire. La scène de théâtre s'adapte ici à la taille du corps et à l'espace de la main.

Le jeu commence par l'endroit le plus éloigné du plateau peint en noir - dans la terre - et se termine par l'endroit le plus proche peint en vert - à l'air libre. Tout ce qui se déplace dans l'histoire peut bouger sur le plateau en faisant glisser les perles sur les fils. On peut suivre à la lettre le chemin donné par le récit, avec la joie de faire coulisser ces petites boules, mais on peut aussi choisir de faire avancer seulement le ver métronome. Chaque lieu ou personnage incarné par les perles est numéroté, il y a en a 60. La taupe, par exemple, est le numéro 8. Le ver va donc rencontrer le numéro 8, ensuite le numéro 12... C'est dire qu'on peut envisager le parcours comme un de ces jeux de nombres qu'on doit relier entre eux pour dévoiler une figure (« chiffre » se dit d'ailleurs « figure » en anglais).

Avec de simples perles de terre cuite pour figurer le monde foisonnant du *Dessous-Dessus*, je sollicite cette force de « l'entre-deux » qu'ont les enfants, dont l'écrivain Stevenson disait : « Ils peuvent monter sur une commode, en faire un bateau de pirates, et peu importe si leur mère vient ouvrir les tiroirs de la commode, ils continuent à jouer. » C'est le rapport au monde que j'essaie de développer car pour moi le devenir de l'humain est fait de ses deux jambes : la jambe de l'existence sensible, de l'expérience concrète, et la jambe de l'imaginaire, de la métaphore, du symbole.

J'interroge aussi la question de la valeur qu'on donne aux choses. Au départ, le jeu ne ressemble pas à grand-chose mais l'histoire lui donne la valeur et il devient précieux. C'est comme les perles de verroterie qui servaient autrefois de monnaie d'échange pour acheter l'ivoire en Afrique. Les pièces du jeu

demandent aussi à être manipulées délicatement, même si elles sont solides. Accorder du soin au jeu et de la valeur aux histoires permet de se confronter au sens de la vie.

Créer un jeu fait de boulettes de terre, c'est également une manière de mettre nos doigts en contact avec le sol où a lieu cette histoire, cette glaise pleine de vies invisibles et indispensables (en particulier les vers qui aèrent la terre et l'améliorent en la digérant), cette glaise avec laquelle tant de mythes ont façonné l'être humain, et dans laquelle germent les graines. La terre, c'est aussi là où poussent les arbres et les fleurs ; c'est un lieu à forte concentration d'énergie : le ver y avance pour trouver qui il est, la taupe avance en cherchant son idéal, l'huile de schiste avance dans les galeries... C'est un voyage d'émancipation où tout se meut.

J'envisage que la première partie de ce voyage (celle qui se passe sous terre) se raconte dans l'obscurité, éclairé seulement par des lampes frontales portées par les spectateurs. Je reprends là une idée du Brésilien Augusto Boal, créateur du « théâtre de l'opprimé » : pour un de ses spectacles présentés devant les ouvriers d'une mine, ce sont les lampes des mineurs qui servaient d'éclairage.

### **Art-culture-éducation : triangle magique**

Développer les liens entre art, culture et éducation, c'est pour moi le triangle magique.

J'envisage l'art comme un espace d'autonomie essentiel, hors de toute norme sociale, idéologique ou morale. Cet espace a ses contraintes mais on peut mettre l'infini dedans, comme sur la page blanche de l'écrivain. La culture, elle, désigne ce « réservoir commun » de tout ce qui est appris, transmis, créé, inventé... et qui nous soude. Toutes personnelles qu'elles soient, mes histoires s'inscrivent et puisent dans ce patrimoine commun. Ainsi, *Le dessous-dessus* pose la question culturelle de l'émancipation, à partir de laquelle chacun peut se connecter, suivre le fil de sa vie et vivre un parcours initiatique.

Tout ce qui nous fait grandir (dans tous les sens du mot) est au cœur de ma démarche. Parmi les moyens d'y parvenir, l'éducation est fondamentale. Le jeu en fait partie, par la façon qu'il offre d'évaluer des possibilités (dans le jeu d'échecs par exemple) ; c'est un apprentissage de la liberté et de la réflexion face à ce qui est donné. D'où les propositions de médiation que je souhaite développer avec le projet *Dans l'amitié de mes genoux*, sous la forme d'animations et d'ateliers liant écriture et arts plastiques : comment construire une histoire avec des perles, explorer la narration, l'oralité, fabriquer les perles à partir de différents matériaux (les perles ont un sens très différent selon les cultures), confectionner le panneau de jeu et raconter l'histoire avec le jeu qui l'accompagne...